

† Emmanuel de Riedmatten

Joseph-Emmanuel de Riedmatten, est né à Uvrier près de Sion, le 7 avril 1870, où son père possédait un domaine agricole. Sa jeunesse s'écoula à Sion, où il fréquenta le Collège cantonal. L'un de ses professeurs fut le botaniste O. Wolf. Cette circonstance influa sur sa vie, car il garda jusqu'à la fin de ses jours une prédilection pour la *scientia amabilis*. Après ses études classiques, il alla fréquenter l'Université de Berne en vue de faire des études médicales, mais au bout de quelques semestres il abandonna ce projet et rentra dans sa commune natale qu'il ne devait plus quitter. Dans l'intervalle, il épousa une demoiselle Kernen, de Berne, dont il eut plusieurs enfants. Il fit l'acquisition du domaine de Batassé et s'y voua à l'agriculture. A côté de cette occupation, il fut pendant plus de trente ans préposé aux services des passe-ports à l'Etat du Valais. Sa courtoisie et son sens des nuances le firent apprécier et lui créèrent bien des amis : il savait aplanir les difficultés.

E. de Riedmatten prit également une part active aux affaires publiques et fut pendant douze ans conseiller municipal de Sion, où il représenta spécialement la banlieue. Son activité s'y déploya à la Commission scolaire et comme président de la Commission d'agriculture où il rendit maint service. De Riedmatten entra dans notre Société comme membre actif à la réunion de Riddes, en 1897. Nommé caissier en 1916, il conserva ce poste jusqu'en 1930. Enfin, à la réunion de Riederfurka en 1932, il fut nommé membre honoraire. Ayant pris sa retraite d'employé cantonal en 1932, il ne s'occupa plus dès lors que de son domaine de Batassé, qu'il avait amélioré et embelli. Au sein de la Murithienne, l'ami Emmanuel, comme nous l'appelions, fut un fidèle entre les fidèles : rares sont les réunions qu'il manqua. C'était toujours avec plaisir que l'on voyait arriver ce collègue : gai, affable, prompt à rendre service, il mettait de la joie dans nos réunions.

Son arrivée faisait presque sensation ; sa bonne physionomie, ornée d'une barbe patriarcale sortait de l'ordinaire : il inspirait d'emblée la sympathie et il la méritait bien. Pendant la présidence de feu le Chanoine Besse, il coopéra fréquemment à l'organisation

de nos courses annuelles. C'était pour lui un grand plaisir de rendre service à son président que les nécessités du ministère empêchaient souvent de se déplacer comme il l'entendait. Emmanuel de Riedmatten aimait passionnément la nature et quoique ce fut la botanique qui l'intéressa le plus, il ne resta pas fermé aux autres parties des sciences naturelles. Mais, en toutes choses, il agit plus en amateur qu'en professionnel. Chez lui, il avait monté un petit musée, où il avait rassemblé des oiseaux et des animaux empaillés, des insectes, des minéraux et un petit herbier qu'il montrait complaisamment à ses amis.

Autour de sa maison, il avait créé comme un petit jardin botanique, où il était fier de posséder un certain nombre de plantes les plus rares du Valais, qu'il rapportait de randonnées organisées plusieurs fois l'an, avec un groupe d'amis. Il rêvait de ressusciter un jardin de la Murithienne et, non content d'utiliser pour cela les pentes déjà fort riches situées entre les rochers de Batassé, il avait aménagé un petit jardin dans la réserve de la Murithienne à Valère. Dans ces deux cas notre ami, qui n'avait rien des préoccupations des géobotanistes, jaloux de conserver aux stations leur aspect primitif et naturel, fut un peu comme le baron de Büren à Vaumarcus. Mais on aurait tort de lui en vouloir, car il agissait en toute bonne foi dans la pensée de conserver des espèces intéressantes et rares sans chercher le moins du monde à enrichir notre flore d'espèces qui n'ont rien à faire chez nous. Pour ce qui concerne Valère, le terrain employé fut encore récemment cultivé.

Depuis quelques années, E. de Riedmatten baissait visiblement, ses forces s'en allaient et, l'année dernière, une intervention chirurgicale le laissa languissant. Il s'est éteint doucement à Batassé le matin du 7 avril 1940, le jour même où il aurait pu fêter ses septante ans. Tous ceux qui l'ont connu regretteront cet excellent collègue. Qu'il repose en paix.

Ph. Farquet.
